



la couverture de Possibilia n.4 est une illustration de Laura Zannoni

EDITORIAL

_De neige en neige

par Samuel Cogliati

L'hiver qui se termine a été plutôt neigeux. De nos jours, on attend ce phénomène avec inquiétude, ses conséquences étant souvent lourdes notamment pour la circulation. Les pays qui ne sont guère habitués à la neige, tels l'Italie, redoutent son arrivée, sachant que leurs moyens (pelleteuses, sel – très polluant d'ailleurs –, hommes...) sont insuffisants pour y faire face.

Toutefois cet hiver a été rude même pour des contrées nordiques, comme l'Allemagne : vols aériens suspendus, trains bloqués, routes inutilisables. Notre économie, fondée sur la rapidité, voire l'instantanéité des déplacements et des services, supporte mal un événement comme la neige.

Au contraire, je pense que la neige est une opportunité. Ce prodige contraignant rehausse la vraie nature de l'être humain : cette fragilité que la technologie voudrait nous faire oublier. Ralentir nos rythmes, se déplacer lentement, repousser un rendez-vous, annuler une réunion, rester chez soi : autant de possibilités que la neige nous offre. Dans les villes, une nuée de flocons suffit pour éveiller le sens de la relativité de l'univers, pour rappeler aux hommes qu'ils ne sont qu'une fraction mortelle de ce monde. Quelques jours sous la neige valent tellement mieux qu'un tremblement de terre ! Faut-il être un peu philosophe pour saisir cette chance ? Sans doute. Est-ce de l'idéalisme ? Certainement pas, la neige n'est qu'une métaphore de la décroissance, un anti-PIB.

Edito : De neige en neige, par S. Cogliati

La neige a un deuxième secret : le silence. Rien de tel pour recouvrir de ouate nos trottoirs, nos rues, nos cours. La pollution sonore est un problème majeur sous-estimé de notre civilisation. D'après S. Fabregat (www.actu-environnement.com), près de 7 Parisiens sur 10 se disent gênés par le bruit, et en Suisse le coût des dégâts de la pollution sonore atteint 5 milliards d'euros par an.

Quand il neige, tous les sons sont affaiblis, nos pas feutrés, le passage des voitures soyeux, l'ambiance tamisée. Les bruits deviennent aussi moins nombreux, un émerveillement archaïque venant hanter notre esprit, chacun redevient enfant, sans compter celles et ceux qui ne parlent plus parce qu'ils sont trop occupés à éviter de tomber.

Un jour, Nicolas Joly, vigneron en Anjou et « grand pape » de la biodynamie en viticulture, exposait à son auditoire les bienfaits de la neige. Regardez les flocons au microscope : les cristaux composés d'eau ne sont pas agencés de manière fortuite. Ils possèdent une structure précise qui, selon Joly, relève de l'énergie cosmique. « La neige est de l'énergie pure pour la terre », dit-il. Une sorte de bénédiction. Peut-être. Nos aïeux l'avaient retenu : sous la neige de l'hiver se prépare une bonne récolte pour l'été.

La neige a-t-elle un véritable pouvoir purificateur pour nos vies contaminées ? Qui sait ? Sans doute, elle tient de la poésie, que désormais notre existence néglige. Il y a 7 siècles déjà, Dante Alighieri et Guido Cavalcanti évoquaient la lenteur et le silence : *come di neve in alpe senza vento ; e bianca neve scender senza venti* (« comme la neige en montagne sans vent » ; « et la neige blanche, descendant sans vents »). Qu'y a-t-il de plus poétique pour parler de la quiétude ?